

Les Gouverneurs et Lieutenants du Roi de Navarrenx,

- de la construction des remparts à la révolution de 1789 -



Par Hugues PAUCOT

En 1538, la situation politique du Royaume de Navarre, coincé entre France et Espagne, est pour le moins difficile. En conséquence, le Roi de Navarre, Henri II d'Albret, décide de fortifier l'une de ses places selon les principes les plus modernes de l'époque, pour en faire le réduit de son indépendance. Navarrenx est donc la ville que sa situation géographique a désigné pour devenir place forte. La construction de l'essentiel des remparts est réalisé de 1538 à 1545, sous l'égide d'un architecte italien, dénommé Fabricio Siciliano, et sous la responsabilité pratique d'un maître-maçon François Girard. Dès la fin du gros œuvre en 1545, la ville reçoit son premier gouverneur militaire.

Pour comprendre le rôle et l'activité du gouverneur de la ville, il convient tout d'abord de distinguer deux périodes dans la vie de la cité: celle que l'on pourrait qualifier de navarraise ou béarnaise, et la période française.

Dans un premier temps, les bastions de la ville sont les garants de l'indépendance du Béarn. Dès lors, le

gouverneur en charge aura une responsabilité particulièrement importante. Ainsi, les responsables de la cité seront tous issus de la noblesse béarnaise, décision en totale conformité avec les fors de Béarn.

La période française est, quant à elle, plus contrastée. Dans un premier temps, les difficultés liées à la fin de l'indépendance du Béarn et des guerres de religion ont conduit le gouverneur à jouer un rôle presque aussi important que par le passé, la seule différence venant de l'origine de la menace. Il convenait en effet de conserver la place dans l'obédience royale en évitant toute reprise en main par les Huguenots. Cette menace disparue, la place sombrera progressivement dans une sorte de léthargie, peu propice à une activité militaire importante, et donc à la présence en son sein de responsables énergiques et carriéristes. Durant cette période, les gouverneurs militaires de la ville sont tous originaires d'une région autre que le Béarn.

De plus, souvent absent du fait de leur multiples fonctions ou de leur présence permanente à la cour, les gouverneurs ne peuvent donc exercer réellement leur autorité. Celle-ci est en fait détenue par un Lieutenant du Roi qui, par sa présence quasi permanente dans la ville, jouissait du pouvoir effectif. Parfois d'origine régionale, il est toujours assisté dans ses fonctions par un Major ou un Aide-Major.

Le rôle essentiel des responsables militaires de la place est évidemment de veiller à l'entretien des fortifications et à la gestion de la garnison. De plus, la

surveillance de diverses fournitures entreposée dans la place (munitions, vivres, matériels divers...) se trouvait également être de leur ressort.

Les délibérations municipales gardent de nombreuses traces des activités des militaires et des rapports parfois houleux que ces gouvernants, souvent dénommés “Commandant de la Place”, entretenaient avec les habitants.

Les gouverneurs: personnalités et biographies

Tristan de Monein, II^{ème} du nom. Baron et Seigneur de l'Abbaye Laïque de Monein. En 1538, il est capitaine d'une bande de 600 hommes de pied en Piémont. En 1543, il est gouverneur de Turin et Commissaires des Guerres. Le 9 juin, alors gentilhomme de la chambre de Monseigneur le Dauphin, il passe en revue une compagnie de 200 cheveu-légers de Francesco Bernardino, à Turin, et signe le rôle: *Moneyn*. L'année suivante, il continue à prendre part à la guerre d'Italie, et, en janvier, participe au siège de Carignano aux côtés de Monluc. En 1545, sa terre de Monein est érigée en Baronnie par Henri II. Baron de Montignac et Sénéchal de Béarn, Tristan de Monein est nommé Gouverneur de Navarrenx le pénultième jour (le 29) d'avril 1548 et promet au château de Pau, devant une nombreuse assistance, de "*bien et fidèlement garder la ville, place et forteresse de Navarrenx, nouvellement bâtie*". Il devient également Chambellan du Roi de Navarre et lieutenant-général en Guyenne en l'absence du Roi de Navarre, titulaire du poste. Eloigné souvent du Béarn par ses charges, il réside alors principalement à Bordeaux. Il est massacré par la foule sur les marches de l'Hôtel de Ville le 21 août 1548 au cours de la révolte de la gabelle. On raconte que son cadavre nu et saupoudré de sel fut abandonné 3 jours sur le pavé. Telle était l'irritation populaire que les Carmes, qui vinrent l'enlever pendant la nuit pour l'ensevelir dans leur église, se mirent en danger. La tradition rapporte que le

Connétable de Montmorency, en guise de représailles, força les jurats d'aller, à la tête de cent vingt notables, déterrer avec leurs ongles le corps de Tristan de Monein dans l'église des Carmes, et, tenant à la main un cierge où pendaient les armoiries du défunt, de le porter dans le Cathédrale Saint-André en requérant merci à genoux et criant miséricorde.

Bernard d'Abère prend ses fonctions en 1548, dès le 2 septembre semble-t-il. Le 20 juillet 1549, il engage le maître maçon Arnaud de Mirassor et le charge d'édifier un parapet de sept pieds et demi "*de espessor*", soit 2,33 m. De plus, il commença à mettre une bonne garnison et à procurer à la ville des vivres abondantes. La fin de son mandat se situe entre 1551 et 1553.

Jean de Saint-Abit, seigneur de Laneplàa. Entré en fonction entre 1551 et 1553, c'est cette année-là qu'il se préoccupe de faire terminer la construction, compléter les aménagements et les approvisionnements de la place en armes, munitions, vivres, etc. comme en témoignent certains documents déposés aux Archives Départementales. La fin probable de son mandat se situe vers 1555.

Bertrand, abbé laïque de Gabaston, seigneur de

Bassillon. Entré probablement en fonction en 1555, il sera également colonel des douze compagnies d'infanterie levées en Béarn fin 1568 ou début 1569. Un des acteurs principaux de la défense de la ville lors du siège de 1569, il participe également à la reconquête du Béarn et des régions voisines, et notamment de Saint-Sever. A cette occasion, il laisse partir les deux compagnies catholiques qui occupent la ville, ce qui lui vaudra un blâme de Montgomery puis des soupçons d'intelligence avec l'ennemi, lesquels lui vaudront finalement de devenir la dernière victime du siège de 1569 en étant massacré fin août ou début septembre de la même année, sans jugement, dans la rue.

Arnaud de Gachissans, seigneur de Salles. La maison abbatiale d'Orthez, ainsi que d'autres fonds assis, tant dans ladite ville qu'au terroir de Castetarbe, sont anoblis à Pau en faveur d'Arnaud par lettres d'Antoine et de Jeanne de Navarre, roi et reine de Navarre, en date du 30 novembre 1555. Maître d'hôtel du prince de Navarre avant le début du siège de 1569, Il participe activement à la défense de Navarrenx lors de celui-ci. Nommé gouverneur par Montgomery à la fin du siège et en lieu et place de Bertrand de Gabaston exécuté, il sera remplacé en 1580 par son fils. Il teste le 4 janvier 1586 et décède en 1587.

Jean-Bertrand de Gachissans, seigneur de Salles, baron de Gabaston (baronnie achetée aux Gramont en 1608) et de Lescun, seigneur d'Osserain, conseiller du roi en ses Conseils d'Etat et privé. Grand maître de l'artillerie du royaume de Navarre, lieutenant-général des armées d'Henri IV, maréchal de camp, il sera également désigné chambellan du roi de Navarre Henri III (Henri IV de France). Nommé gouverneur après son père en 1680, il gouverne la cité pendant 40 ans jusqu'au 17 octobre 1620, année de ses 80 ans et date de sa révocation par Louis XIII. Malgré sa foi protestante et ses convictions politiques indépendantistes, il reste, semble-t-il, fidèle au roi. Il aurait d'ailleurs souhaité conserver son poste lors de la remise des clés de la ville au souverain et lui avait déclaré: "*Sire, j'ai longuement et fidèlement servi le bon roi, votre père, et votre Majesté en cette charge; je la supplie très humblement que j'y achève de finir mes jours*". Il ne recevra pas de réponse. Après avoir tenu conseil, le roi lui envoie le sieur de Modène pour lui faire savoir qu'ayant égard à son âge, il voulait le soulager et donner cette charge à un autre et qu'il lui donnerait cent mille livres de récompenses. Précisons qu'outre les 100.000 livres, le Roi aurait fait savoir à de Salles qu'il serait élevé au rang de Maréchal de Camp.

Créqui, maître de camp. Sans en avoir le titre, il assure

l'intérim après la reprise en main du Béarn et de la cité par Louis XIII, le 17 octobre 1620. Il est bientôt remplacé par Jean Zamet, baron de Murat, maître de camp de Picardie, jusqu'à ce que le baron de Poyanne, nommé titulaire du poste, ait levé les troupes nécessaires pour former une garnison.

Bernard de Baylens, Baron de Poyanne, Conseiller d'Etat. Fils de Bertrand de Baylens et de Louise de Cassagnet-Tilladet, il obtient après la mort de son père le gouvernement de Dax et la charge de Sénéchal des Landes vers 1610. Il s'attache d'abord à la réfection d'une partie de l'enceinte et du château de Dax, ce dernier étant l'objet d'une visite et d'un devis en 1610. A Saint-Sever, il poursuit la reconstruction du château et d'une partie des murailles, entreprise par le baron de Laas, son prédécesseur dans la charge de gouverneur. En 1614, il refuse de suivre Condé. L'année suivante, il assure la sécurité de Louis XIII et de sa fiancée Anne d'Autriche lors de leur traversée des Landes, où l'on craignait une attaque des protestants. Grâce à lui, le pays est maintenu dans l'obédience monarchique; il fait en effet office de barrière entre les Béarnais et les rebelles de Guyenne, de Saintonge et d'Aunis. En 1616, suite à la reprise des hostilités entre protestants et catholiques et à la prise d'Aire-sur-Adour par les protestants, il entreprend le siège du château de cette ville et force Vallier, lieutenant de La Force, à rendre la place et à

se retirer en Béarn. Poyanne contribue alors activement au succès de l'expédition de 1620 qui aboutit à la réunion du Béarn à la couronne.

Après le rattachement, ses pouvoirs militaires sont accrus. C'est ainsi qu'il est nommé gouverneur de Navarrenx le 17 octobre 1620. Suite à la révolte des protestants béarnais et à la destitution du Duc de La Force, le Roi le nomme Lieutenant Général du Roi en Navarre par provision du 20 avril 1621. En 1622, il mate une révolte protestante au cours de laquelle Antonin de Castelnau-Tursan avait tenté de soulever une partie des Landes autour de Mont-de-Marsan dont il était gouverneur. Personnage fastueux, il fait reconstruire le château familial à Poyanne (Landes) entre 1624 et 1627. Nommé Chevalier des Ordres du Roi et du Saint-Esprit le 14 mai 1633, il devient Marquis de Poyanne vers la même époque. En 1636, il fait face à une invasion espagnole par Saint-Jean-Pied-de-port et sera nommé Maréchal de Camp par brevet du 10 avril 1637. La même année, il organise la défense des Landes face à la révolte des Croquants du Périgord en mettant en état les places de Dax et de Saint-Sever et en convoquant les milices locales, ainsi que le banc de la noblesse. Entre décembre 1644 et février 1645, Bernard de Poyanne est contraint de s'enfermer dans le château de Dax avec les siens, face à une révolte populaire contre la gabelle. Il décède au cours du mois de mai 1646.

Jean-Gabriel-Henri de Baylens, Marquis de Poyanne et de Castelnau, Baron de Baylens, Clermont, Mimbaste, Poyartin, etc., Lieutenant Général au gouvernement de Béarn et de Navarre, Gouverneur de Navarrenx, de Dax et de Saint-Sever, Sénéchal des Landes de Bordeaux, fils du précédent. Né en 1601, il succède à Bernard de Poyanne dans ses charges, ce qui en fait le représentant du Roi dans les Landes, en même temps que le chef de file de la noblesse landaises. Comme, son père, il se comporte en fidèle serviteur de la royauté, en particulier pendant la crise de la Fronde où il participe activement, quoique sans grands éclats, aux opérations militaires. Entre 1663 et 1667, lors de la révolte contre la gabelle, il s'efforce de protéger ses sujets contre les excès et la répression et de défendre les privilèges locaux. Il sera nommé Chevalier des Ordres le 31 décembre 1661. Louis XIV lui ayant refusé un régiment qu'il destinait au vicomte de Turenne, Poyanne quitte la Cour sans prendre congé et se retire en Gascogne. Mais, bientôt, las de bouder, il sollicite la permission d'y revenir. Le roi lui fait d'abord répondre qu'il peut rester où il est, puis, sur les instances du duc de Gramont, il autorise son retour. Henri de Poyanne résidait peu à Navarrenx et les jurats de la ville étaient contraints de se déplacer s'ils voulaient le rencontrer. Il meurt à Saint-Sever en mars 1667.

Paul de Batz de Castelmore d'Artagnan. C'est le frère aîné de Charles de Batz, mousquetaire popularisé par Alexandre Dumas dans son roman "Les trois Mousquetaires". Né en 1609, il est fils de Bertrand de Batz et de Françoise de Montesquiou d'Artagnan. En 1637, il est mousquetaire du Roi. Le 26 septembre 1637, le roi Louis XIII accorde à Paul de Batz la charge de capitaine des forêts de Masson et Clarac en Armagnac. En mai 1640, il fait encore partie de la compagnie des Mousquetaires du Roi, puis nommé lieutenant dans le régiment des Gardes Françaises, il part pour la campagne d'Italie la même année. Il reçoit une blessure au siège de Turin alors qu'il exerçait à titre intérimaire la charge de major des dix compagnies des Gardes du Roi. En novembre 1642, il participe au siège de Tortone où il reçoit une nouvelle blessure. Il est ensuite titré capitaine au régiment des Gardes du Roi le 17 juin 1743. En 1646, viennent s'adjoindre à ses possessions, le bois de Pélaouque et les Landes de Corbin. Quelques temps après, il vend sa charge aux Gardes et part dans son domaine de Castelmore. Là, il relève les ruines de son château.

Connu sous le nom de d'Artagnan, il prend alors celui de Castelmore. En janvier 1665, le roi Louis XIV lui accorde le gouvernement de la forteresse de Brégançon. Il devient gouverneur de Navarrenx en mai 1667, au décès de son prédécesseur, brevet qui lui sera régulièrement renouvelé tous les 3 ans

jusqu'à sa mort. Il avait considérablement accru le domaine de sa famille car il était alors seigneur de Lupiac, d'Espas, d'Aveyron et de Castelmoré, et semblait assez riche. Connu dans la région pour ses charités, il est le bienfaiteur de l'hospice de Lupiac et lui donne notamment une métairie le 2 juillet 1697. Il fonde également une seconde chapellenie et lègue tous les meubles, vaisselle, argenterie et linges de Navarrenx à Notre Dame de Baubeste qui se trouvait être l'oratoire privé des Batz-Castelmoré. Son titre de noblesse lui ayant été contesté, il est même condamné le 15 janvier 1702 à 2030 livres d'amende par l'intendant de la Généralité de Montauban. Il doit la suspension de ce jugement à une intervention personnelle de Louis XIV. Il semble que Charles de Batz résida assez régulièrement à Navarrenx. Il y décède le 24 mai 1703, âgé de 94 ans. Il est enterré en l'église de Baubeste à Lupiac aujourd'hui disparue.

Jean-Denys de Blécourt. Issu d'une famille picarde, né vers 1640, il entre comme enseigne dans la première compagnie (compagnie colonelle) du régiment de la Reine-mère dès 1658. Il est capitaine, commandant une compagnie, au régiment de la Couronne en 1667 et la commande aux sièges de Bergues, d'Audenarde et de Courtrai la même année (Guerre de Dévolution), et lors de la conquête de la Franche-Comté en 1668. Il sert ensuite au siège de Maastricht en 1673, aux sièges de Besançon et de Dôle, aux batailles de Seneffé et de Mulhouse en

1674, à celle de Turkeim en janvier 1675, aux sièges de Dinant, de Huy et de Limbourg la même année, de Condé sur L'Escaut, de Bouchain et d'Aire-sur-la-Lys en 1676, de Fribourg en 1677, de Gand et d'Ypres, où il est blessé, et à la bataille de Saint-Denys près de Mons en 1678. Il est capitaine des grenadiers de son régiment le 21 juillet 1683. Pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg, il commande cette compagnie au siège et à la prise de Luxembourg en 1684, à l'armée de Savoie et au siège de Montméliant en 1691, au siège de Namur et à la bataille de Steenkerque en 1692, à l'armée de la Moselle, puis à celle d'Allemagne en 1693. Il est fait Lieutenant-Colonel de son régiment le 16 mai de cette année, et se trouve en cette qualité à la bataille de la Marsaille (4 octobre), et à l'armée d'Italie en 1694 et 1695. Brigadier d'infanterie par brevet du 3 janvier 1696, il sert au siège de Valencia, et finit la campagne sur la Meuse l'année suivante. Il est au camp de Compiègne en 1698 puis à l'armée des Flandres. Le 16 mars 1698, il est chargé avec Digulleville de porter à Henri, duc d'Harcourt, ambassadeur à Madrid, la lettre par laquelle Louis XIV faisait acte de candidature à la couronne d'Espagne en faveur du duc d'Anjou; dès le 12 octobre, le roi proposait à Harcourt de lui donner Blécourt, qui n'avait pas quitté l'Espagne, comme remplaçant, et le duc ayant été rappelé, Blécourt reçut l'ordre de demeurer à Madrid comme envoyé extraordinaire. Il présente ses lettres de créance le 31 mars 1700. Il hérite de la charge de gouverneur

de Navarrenx à la mort de Paul de Batz-Castelmore, comme le roi lui avait promis, en juin 1703. Il fait ensuite une partie de la guerre de Succession d'Espagne à l'armée des Flandres, et en avril 1709 est renvoyé à Madrid comme chargé d'affaires. Il prend possession de son poste en septembre et, sans outrepasser ses instructions, se montre zélé pour rétablir l'union des deux monarchies. Après l'envoi en Espagne du comte de Bonnac, il revient se fixer à Paris, rue de Condé, en 1711 et meurt, dit-on, à Navarrenx le 13 décembre 1719. Son successeur avait été désigné de son vivant le 23 juin 1716.

Charles-Auguste d'Allonville, marquis de Louville. Né à Louville, en Chartrain en 1668.

Sa famille, de bonne noblesse beauceronne, s'est illustrée dans l'épée depuis le XV^{ème} siècle. Capitaine au régiment du Roi Infanterie, il est placé en 1690 auprès du duc d'Anjou, deuxième fils de Monseigneur, fils aîné de Louis XIV, comme écuyer. Lorsque en 1700, le prince devient roi d'Espagne sous le nom de Philippe V, il l'accompagne en qualité de gentilhomme de la manche et chef de sa maison. Diplomate habile, il joue auprès du jeune souverain le rôle de représentant des volontés de Louis XIV et d'espion de la cour de France. Il semble que pendant un temps, il gouverna le roi et l'Espagne du fait de son influence sur le jeune souverain. Il accompagne

Philippe V dans son périple italien en 1702 et négocie auprès du pape l'investiture du royaume de Naples pour son souverain qui y avait rétabli l'ordre. L'échec partiel de son intervention, et ses contacts difficiles avec les Espagnols, qu'il rudoyait et méprisait, le font renvoyer en 1703. En compensation, le roi d'Espagne lui donne environ 100.000 francs, le gouvernement de Courtrai, qu'il perd peu de temps après du fait de la guerre, et une grosse pension qui ne lui fut pas longtemps payée. Il devient ensuite gentilhomme de la chambre du Duc de Bourgogne puis du Duc de Berry. En juin 1716, il est renvoyé en Espagne comme ambassadeur extraordinaire, pour engager Madrid à souscrire à la triple alliance mais on ne lui permet pas de présenter ses lettres de créance, et il est obligé de déguerpir assez brutalement. Il est désigné comme gouverneur de Navarrenx en survivance du sieur de Blécourt le 23 juin 1716. Maréchal de Camp des armées du roi de France, il réside en temps ordinaires à Saint-Germain. Investi de la charge de gouverneur au décès de M. de Blécourt à la fin de l'année 1719, il démissionne au début de l'année 1721 et décède à Louville le 20 août 1731. D'après Saint-Simon, Louville était un homme d'esprit, sage, instruit, imaginatif, d'excellente compagnie, gai et ne négligeant pas les plaisanteries salées, également subtil mais qui s'est avéré incapable de comprendre l'Espagne et les Espagnols.

François Ferrand d'Escotay, baron d'Avernes et de Sainte-Sévère, dit le Marquis d'Avernes, commandeur de Saint-Louis, lieutenant au régiment des Gardes Françaises puis maréchal de camp réformé d'infanterie. Il épouse en 1717 Marguerite-Marie-Madeleine de Flécelles de Bréguy. En 1721, pour prix des complaisances de son épouse envers le régent Philippe d'Orléans, il reçoit, outre une nomination de capitaine aux gardes, le cordon rouge, et le 3 juillet le Gouvernement de Navarrenx. Epileptique, il décède à Paris le 26 mars 1766.

Vicomte de Cambis. Jean-François-Xavier-Régis-Ignace de Cambis, également prénommé Jacques. Seigneur d'Orsan à partir de 1750, chevalier et marquis de Lagnes. Né à Avignon en mars 1727, il fait en 1741 la campagne de Bohême comme aide de camp de son oncle Du Chayla et est blessé à Prague. Capitaine au régiment de Languedoc le 22 novembre 1743, il sert en Italie de 1744 à 1746, devient colonel d'un régiment d'infanterie à son nom le 1^{er} février 1749 et fait campagne à Minorque en 1756. Brigadier le 25 juillet 1762, il sert au Portugal la même année et la suivante. Gouverneur de Navarrenx le 28 mars 1766, maréchal de camp le 12 novembre 1768, il commande en second dans le Languedoc le 11 octobre 1779, est promu lieutenant-général le 1^{er} janvier 1784 et prend sa retraite le 1^{er} septembre 1789. Il semble avoir émigré à la révolution et être décédé en 1792.

Les lieutenants du Roi: personnalités et biographies

Arnaud de Brassalay et de Biron, occupa semble-t-il le poste de lieutenant du roi dès avant 1573 jusqu'en 1587 minimum.

Gabriel de Laur, neveu du gouverneur De Salles, il occupe la fonction entre 1592 et 1620. De Salles avait obtenu la survivance du gouvernement de Navarrenx pour son neveu mais il sera écarté en même temps que de Salles par Louis XIII, celui-ci lui octroyant une pension de 1000 écus en compensation.

Bertrand de Lataulade. Issu d'une vieille famille de Chalosse, il est lieutenant de Poyanne dès avant 1620. Il devient lieutenant du roi lors de l'accession de son supérieur au gouvernement de la ville, et conserve le poste jusqu'en 1622.

Charles de Lataulade (Lateulade), baron de Laas, seigneur d'Issor, de Meillon et autres lieux, fils du précédent. Né vers 1600, il entre aux pages du roi avant d'être pourvu d'une lieutenance dans le régiment de Picardie. Il est promu peu après au grade de capitaine et sert en cette qualité au siège de Montauban (1621), puis à celui de Tonneins l'année suivante. Blessé au cours de ce siège, il se fait porter à Navarrenx. En arrivant à Navarrenx, il succède à

son père dans la charge de lieutenant du roi. En 1633, il est capitaine au régiment de Picardie. En 1636, il est nommé gouverneur de Chauny dans l'Île-de-France où il ne reste que peu de temps pour revenir à Navarrenx. Remplaçant de Poyanne en son absence, il s'oppose au comte de Gramont, gouverneur de Bayonne mais aussi remplaçant de Poyanne en tant que Gouverneur du Béarn, au point de se faire arrêter par Gramont. Il devra sa libération à l'intervention du cardinal de Richelieu et de Louis XIII. Envoyé à Paris par Poyanne en 1645 pour réclamer au surintendant des finances le paiement en retard des fonds ordonnés par le roi pour la réparation des fortifications de Navarrenx et l'entretien de la garnison. Il réussit à obtenir le paiement des fonds de l'année 1644, puis le 9 janvier 1646, ceux de l'année 1645. Malheureusement, il utilise cette dernière somme à mener grande vie à la cour, et à faire le grand seigneur. Confondu par Poyanne, il n'échappe à la Bastille qu'en payant du plus clair de son bien. Il conserve cependant sa place de lieutenant du roi. Courtisan, il demeura 27 ans à la cour du roi. En juin 1660, il semble que son physique soit devenu très imposant et qu'il pesait entre 200 et 250 kilo. Il meurt à la fin juillet 1661 suite à une maladie contractée à Oloron.

Veuf d'un premier mariage, il avait épousé en 1633, Jeanne-Madeleine, héritière de la baronnie de Laas, devenant par cette union, baron de Laas.

Charles de Lataulade, 2^{ème} du nom, baron de Laas, seigneur d'Issor, de Meillon. Fils du précédent, né au château de Laas en 1635, il hérite de ses fonctions et de ses titres à la mort de celui-ci en 1661. Le 6 mars 1660, il épouse Henriette d'Asson. Reçu aux Etats de Béarn pour la baronnie de Laas en 1658, il semble qu'il était souvent parti aux armées, son épouse ayant en charge la gestion des domaines. Il serait décédé au début des années 1690. Il sera souvent remplacé dans ses fonctions par son fils Jacques.

Monsieur de Pertus. Ancien Lieutenant-Colonel du régiment d'infanterie du Maine, il est nommé Lieutenant du Roi le 10 janvier 1691. Ses fonctions prennent fin le 17 Novembre 1704 avec sa nomination au poste de gouverneur de Mont Louis.

Pierre-Clément, Seigneur de La Roullie. Ecuyer, Chevalier de l'ordre de Saint-Louis, il est lieutenant-colonel du Régiment de Sancerre. Il entre en fonction le 17 Novembre 1704 et décède vers le 15 septembre 1721. Il est enseveli dans la nef de l'église Saint-Germain. Il semble que sa santé s'était suffisamment altérée pour que la désignation de son successeur s'effectue de son vivant, dès le 8 Décembre 1718.

Sieur de Barrere. Ancien lieutenant du roi à Saint-Domingue, il entre officiellement en fonction le 1 octobre 1721; il assurait cependant déjà la charge comme successeur désigné depuis le 8 décembre 1718. Son mandat prend fin le 14 juillet 1724 avec son décès. Il sera lui aussi enterré dans l'église saint-Germain.

Monsieur de Choiselat. Désigné fin 1724, il décède à la fin de l'année 1729.

Jacques Philippe Gilles Alexandre de Gournay. Lieutenant-colonel du régiment de la Fère, il est lieutenant du roi à Navarrenx du 10 Novembre 1729 au 11 mai 1745, date de sa mort à 80 ans. Chevalier de l'ordre de Saint-Louis, il est inhumé dans l'église Saint-Germain.

Monsieur de Caub(o)us. Lieutenant-colonel du régiment d'infanterie d'Eu, il est nommé le 7 janvier 1746. Ses fonctions prennent fin avec son décès au début de l'année 1758.

Daniel François de Noguès. Entré en fonction le 13 Mai 1758, il était commandant d'un bataillon du régiment d'infanterie de Navarre. Du fait de son âge et de ses infirmités qui l'empêchent de remplir ses fonctions avec toute l'activité voulue, un adjoint lui est désigné le 28 Août 1777. Il décède le 30 mai 1784 et est inhumé à Bastanès, localité dont il était seigneur et abbé laïque.

Germain de Bétouzet. Né vers 1732, major du régiment Royal Vaisseaux avec rang de lieutenant-colonel, il est désigné comme adjoint de monsieur de Noguès le 28 août 1777, mais ne prendra vraisemblablement ses fonctions qu'à la mort de son prédécesseur. Il est destitué par la révolution en 1790 ou 91 et sera arrêté à Navarrenx du fait de sa noblesse et de ses anciennes fonctions le 9 novembre 1793, puis déporté à Condom. Décoré de la Croix de Saint-Louis, il passait pour un caractère orgueilleux. Décédé le 1^{er} mai 1815, il est inhumé à Andrein où sa pierre tombale est toujours visible sous le porche de l'église.

Remerciements:

J'adresse mes plus vifs remerciements à M. de Batz de Trenquelléon pour les renseignements relatifs à la biographie de Paul de Batz et à M. Dufour pour la localisation de la chapelle de Notre-dame de Baubeste, dernière demeure de Paul de Batz.